***Dirasat*: Human and Social Sciences, Volume 53, No. 12, 2026, 10936**

Deanship of Scientific Research

War, Exile, and Identity Crisis in "Les Désorientés" by Amin Maalouf: A Narratological Study

Hiba Hawlo Faraj* 

Language Department and Literature French, Lebanon, Doctorate School Faculty of Arts and Sciences Humanities, Arab University of Beyrouth

Received: 25/2/2025
Revised: 29/4/2025
Accepted: 28/5/2025
Published online: 1/9/2026

* *Corresponding author:*
hibafaraj@outlook.com

Citation: Faraj, H. H. (2026). War, Exile, and Identity Crisis in "Les Désorientés" by Amin Maalouf: A Narratological Study. *Dirasat: Human and Social Sciences*, *53*(12), 10936.
https://doi.org/10.35516/Hum.2026.10936

© 2026 DSR Publishers/ The University of Jordan.

This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY-NC) license https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/

Abstract

Objectives: This article aims to describe the internal journey of Adam, who, after several years in exile, seeks to rediscover his identity and reconnect with his past in Lebanon.

Methods: This goal is achieved by following Gérard Genette's narrative approach to analyze the story of Adam, the protagonist who returns to Lebanon after a long absence. The narrative consists of detailed scenes, memory summaries, and narrative pauses that allow Adam to reflect on his past and attempt to reconnect with his homeland and old friends. However, this quest clashes with the reality of the changes brought about by war and exile.

Results: The results are embodied in Adam's return to Lebanon, which fails to achieve the hoped-for reconciliation. The reunion with his childhood friends proves disappointing, marked by misunderstandings, as both the country and Adam himself have changed irreversibly. Adam realizes that nostalgia alone is not enough to rebuild his connection to the past, leaving his identity fragmented and permanently scarred by war.

Conclusion: In conclusion, the novel shows that the past cannot be fully recovered, as exile and time alter both places and people. Adam, like other characters, remains "disoriented," torn between an idealized past and a difficult present. The narrative ultimately emphasizes the need to accept change and to shape one's identity based on lived experience, rather than clinging to an irretrievable past.

Keywords: Identity, exile, war, memory, narratology, *The Disoriented*

Guerre, exil et crise identitaire dans Les Désorientés d'Amin Maalouf : Etude narratologique

Hiba Faraj*

Département De Langue Et Littérature Françaises, Ecole Doctorale De La Faculté Des Lettres Et Des Sciences Humaines, Université Arabe De Beyrouth

RÉSUMÉ

Objectifs : Le but principal de cet article est de décrire le parcours intérieur d'Adam, qui, après plusieurs années d'exil, cherche à retrouver son identité et à renouer avec son passé au Liban.

Méthode : Ce but se réalise en suivant la méthode narratologique de Genette afin de parler du protagoniste Adam qui revient au Liban après une longue absence. Le récit se compose de scènes détaillées, de résumés de souvenirs et des pauses narratives qui permettent à Adam de réfléchir sur son passé. Il tente de retrouver un lien avec son pays et ses anciens amis, mais cette quête se heurte à la réalité des changements provoqués par la guerre et l'exil.

Résultats : Les résultats résident dans le retour d'Adam au Liban qui n'apporte pas la réconciliation espérée. Les retrouvailles avec ses amis d'enfance se révèlent décevantes, marquées par des malentendus et une perte de repères. Le pays, comme lui, a changé de manière irréversible. Adam réalise que la nostalgie de ses souvenirs ne suffit pas à reconstruire son lien avec le passé, laissant son identité fragmentée et marquée à jamais par la guerre.

Conclusion : En conclusion, le roman montre que le passé ne peut être entièrement retrouvé, car l'exil et le temps transforment les lieux et les individus. Adam, comme les autres personnages, reste un « désorienté », tiraillé entre un passé idéalisé et un présent difficile. Le récit souligne la nécessité d'accepter le changement et de forger son identité à partir de l'expérience vécue, plutôt que de s'accrocher à un passé irréversible.

Mots-clés (Français) : Identité, exil, guerre, mémoire, narratologie, *Les Désorientés*

La recherche :

Introduction

Les interrogations sur l'existence humaine, le sens de l'appartenance et les origines individuelles sont universelles. Elles prennent cependant une résonance particulière dans les sociétés marquées par la guerre, l'exil et la perte de repères.

Ces questions existentielles prennent une dimension encore plus forte au Liban, pays marqué par la guerre et l'incertitude, où le passé douloureux continue d'influencer le présent. Le souvenir de la guerre civile reste gravé dans la mémoire des Libanais. Ce qui les a obligés à émigrer et à trouver refuge ailleurs.

L'émigration ne se résume pas à un simple déplacement géographique. Elle implique un déracinement personnel et culturel. Celui-ci quitte un milieu familier pour vivre dans un contexte nouveau, alors il vit un choc culturel.

Les romanciers libanais francophones, dont Amin Maalouf, ont évoqué avec talent la souffrance de l'émigré tout en exprimant leur identité culturelle.

Alors une problématique se pose : Quel dilemme l'émigré vit-il lorsqu'il est déchiré entre son identité d'origine et celle de la société d'accueil ? Dans quelle mesure le déracinement causé par la guerre permet-il de reconstruire son identité ? Et comment confronte-t-il ce dilemme, voire le surmonte-t-il, lorsqu'il peine à s'adapter ?

Afin de résoudre cette problématique, nous nous référons au roman d'Amin Maalouf *Les Désorientés*, roman qui traite des sujets de la guerre, de la mort et du déracinement. Notre analyse s'appuie sur l'approche narratologique de Genette, en mobilisant des concepts clés tels que la focalisation (interne, externe, zéro), les analepses (retours en arrière), les pauses narratives (ralentissements réflexifs), ainsi que la vitesse du récit (alternance entre scène et sommaire). Ces outils nous permettent d'examiner la structure du récit, le point de vue et la temporalité afin de comprendre comment la narration rend compte des conflits identitaires vécus par les personnages, et comment ces derniers tentent d'y faire face.

Notre recherche cernera notre question en étudiant en premier les facteurs périphériques du roman en analysant le rôle des couleurs, des titres et des symboles dans la transmission des thèmes de la guerre, de l'émigration. La deuxième partie étudiera la structure narrative du roman en nous concentrant sur le narrateur, témoin du conflit, le temps et la manière d'organiser le récit, entre accélérations, pauses et analepses montrant les liens entre mémoire, identité et appartenance. Enfin, nous déduirons que le temps et l'exil changent les personnes et leurs liens, rendant souvent impossible de retrouver le passé tel qu'il était et que l'identité se forme en acceptant le changement, car rester attaché au passé empêche de trouver un équilibre entre souvenirs et présent.

Partie 1 : Eléments périphériques ; indices révélateurs de conflits

Par « paratexte », Genette désigne un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles [...] appartiennent [au texte], mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter (Genette,1987p,7-9). Il renvoie à tout ce qui entoure le texte.

D'abord étudions la signification de ces éléments puis leur valeur narratologique.

1.1. Péritexte de l'éditeur : révélation thématique concrète

Selon Genette on peut distinguer deux types de péritextes : auctorial et éditorial. L'éditorial nous sert à étudier la couverture de l'œuvre renfermant les couleurs, les titres, les toiles puis suivera l'étude de l'auctorial composé du nom de l'auteur, des titres et de l'épigraphe.

1.1.1. Péritexte éditorial[1] : art de captiver le lecteur

[1] Le péritexte éditorial désigne l'ensemble des éléments extérieurs à l'œuvre proprement dite, tels que la couverture, le titre, la préface, les illustrations, et les notes de l'éditeur, qui encadrent et influencent la réception du texte par le lecteur. Ces éléments jouent un rôle dans la construction du sens et peuvent orienter la lecture en créant des attentes et des interprétations spécifiques (Genette, 1987, p.7).

La première page de couverture de l'œuvre littéraire choisie représente une combinaison entre la forme, le style et l'esthétique. Amin Maalouf a une couverture qui attire les lecteurs et qui capte leur attention soit par les illustrations, soit par les couleurs.

Le livre et sa publication, comme tout autre produit de consommation, se plient aux règles du marketing. C'est donc l'éditeur qui en est responsable et qui devrait créer la couverture en vue d'attirer l'attention des lecteurs, pour atteindre un bon seuil de vente. (Atika ,2012, p.36-37)

a- Couleurs: nostalgies et douleurs

La couverture attire l'attention par son illustration et ses couleurs. L'éditeur a travaillé sur les effets des couleurs pour être vécus et compris d'une façon visuelle, psychique et symbolique. L'étude des couleurs pourrait bénéficier d'un équilibre entre l'analyse esthétique axée sur les formes et les lignes et symbolique qui consiste à explorer la signification de chaque couleur. En fusionnant ces deux méthodes, l'analyse peut approfondir la compréhension des choix visuels tout en les liant aux événements clés du roman et à l'expérience du personnage d'Adam.

La couverture joue sur un contraste fort entre le noir, le bleu et le blanc, produisant un décor où ciel et mer se mélangent, avec des personnages éparpillés sur une plage. D'un point de vue esthétique, la mise en scène exploite ces teintes pour créer une dynamique de tension et de profondeur : le bleu, généralement lié à la sérénité et à la sagesse, tient une position centrale, alors que le noir, qui domine largement la couverture, donne l'impression d'engloutir les personnages. Ce visuel pourrait illustrer l'oppression liée au passé et à la guerre, comme si les personnages et le narrateur se retrouvaient immergés dans leurs souvenirs, incapables de réaliser une paix complète avec leur histoire. La démarcation entre le ciel et la mer paraît indistincte, mettant en évidence la complexité de déterminer une orientation ou un objectif, un sujet qui revient fréquemment dans l'histoire d'Adam.

Cette analyse esthétique est consolidée par l'interprétation symbolique de ces couleurs. Selon Laureline Roy, la couleur noire symbolise la peur, la douleur, le conflit et le décès (Roy, 2017). Dans le récit, il représente le poids du passé traumatisant d'Adam, un passé qui, même s'il est derrière lui, persiste à tourmenter sa mémoire et à influencer ses comportements et ses pensées. Le côté obscur de la couverture illustre l'absence de clarté quant à son identité, et par extension, celle du Liban ravagé par la guerre civile. En revanche, le bleu est fréquemment lié à l'espoir, à la sérénité et à la pureté. Dans le récit, cette couleur pourrait représenter les instants où Adam tente de trouver un état de paix intérieure et de réconciliation, même si ces moments sont généralement difficiles et interminables.

L'image de la plage, symbole de séparation et de dispersion, évoque l'idée d'éloignement et de désorientation, un élément central dans l'expérience d'Adam. La plage, à la fois restreinte floue entre mer et ciel, rappelle les zones de non-retour et les territoires intermédiaires, où Adam se retrouve partagé entre son passé marqué par la guerre et son futur indéterminé.

À l'instar du narrateur, les personnages qui apparaissent perdus sur la plage sont engagés dans une recherche de réconciliation, tout en faisant face à la fragmentation de leur identité. La mer, qui représente un aspect visuel essentiel, incarne l'isolement, la séparation et l'éloignement, des notions centrales dans le récit d'Adam, éprouvé par l'exil physique et psychologique.

En rééquilibrant l'analyse esthétique et symbolique, on peut comprendre que les couleurs et les formes ne sont pas uniquement des composants décoratifs, mais également des vecteurs de significations profondes associées à l'expérience du personnage et au contexte politique libanais. Le contraste entre le noir et le bleu sur la couverture ne met pas seulement en lumière les conflits internes d'Adam, il souligne aussi les problèmes socio-politiques inhérentes à l'histoire, avec l'opposition entre guerre, douleur et aspiration à la réconciliation.

b-Titres et Symboles : guerre, identité et paix

Avant d'interpréter les titres, nous analyserons la valeur associative couleur / titre, révélatrice des thèmes et de visée, en nous appuyant sur *La Poétique du roman* de Vincent Jouve.

Le titre *Les Désorientés* occupe une position centrale, suggérant une ligne de séparation entre la réalité et l'au-delà,

entre la terre et le ciel, ce qui reflète le conflit intérieur des personnages. Cette disposition visuelle instaure une tension narrative entre deux pôles : Ici et d'ailleurs, le passé et le présent, le pays natal et le pays d'exil. Le premier contact visuel avec le titre crée un horizon d'attente spécifique : s'agit-il d'un conte, d'un roman autobiographique ou d'un récit de voyage ? Selon Johannes Itten, le jaune est une couleur ambivalente :il symbolise la lumière, l'intellect et la clarté mais aussi la trahison, le doute et l'erreur. La combinaison entre le titre et les couleurs suggère une perte de repères, une errance identitaire et une fracture entre passé et présent. Cette désorientation se reflète dans la trajectoire du protagoniste, Adam, qui revient dans son pays natal après des années d'exil, confronté à des souvenirs et à une société transformée. (Itten,2004, p.67)

Le titre y est écrit en jaune, couleur soigneusement choisie. Au moyen âge elle représentait l'infidélité. Au XIXème siècle elle désigne la trahison. Et, c'est exactement ce qui se décèle de cette histoire parlant de l'infidélité des amis et de la trahison d'un pays en pleine guerre civile. (Pastoreau,2018, pp.96-100). Ce jaune renvoie à la désillusion d'Adam face à ses anciens amis et à son pays natal en ruines. Ce choix reflète la complexité des relations humaines dans le roman, empreintes de déception, de rupture et de distance.

Dans ce contexte, l'interprétation bénéficie utilement de la lumière que jette la théorie de Vincent Jouve (1992, p. 31), le titre n'est jamais neutre : il fonctionne comme un seuil de lecture et « organise la perception que le lecteur va avoir du texte ». Il crée un imaginaire univers anticipé, et oriente déjà l'identification du lecteur au personnage. Le titre Les Désorientés annonce l'impression de décalage et de désarroi qui marquera le retour d'Adam chez lui, ainsi que le trouble émotionnel et moral découlant du choc entre ses souvenirs embellis et la réalité d'un pays ravagé par la guerre.

Ainsi, le dialogue entre couleur et titre crée une synergie visuelle et symbolique, au service de la narration. Ce jaune lumineux mais ambigu est un indice thématique de la fracture : fracture entre les êtres, les valeurs, les générations. Il constitue une porte d'entrée esthétique et symbolique dans l'univers de Maalouf, où les amitiés sont blessées, les repères égarés et les identités en recomposition constante.

c-Interprétation de la toile : refoulements et révélations

- *Les Désorientés* : évasion et ambiguïté

Pour la première de couverture du roman, le peintre divise la toile en trois parties. La couverture représente un paysage maritime calme et reposant qui occupe la partie majeure de l'image, cette surface miroitante reflète le ciel. Tout le paysage baigne dans l'eau et génère une tranquillité au milieu d'une grande sérénité.

Cette toile mystérieuse exprime un souvenir ayant un reflet dans la mer avec le mouvement très discret, très léger et presque inaperçu des personnages. Ceux-ci montrent d'une façon discrète leur présence par leur attachement au pays où ils ont vécu une enfance gaie et paisible et cela d'après les souvenirs enfantins. Les personnages n'ont pas une grande importance. Ils sont presque représentés en miniature. Ils sont imprécis et marginalisés par le peintre, ils apparaissent en minuscule laissant libre cours au développement du paysage.

De plus, cette image trace la silhouette de deux hommes en flou, chacun d'eux prend une destination en plein air. Une illustration représentant des gens à faible silhouette, peints en noir, tout seuls, perdus entre le bleu de la mer et celui du ciel. Ils semblent égarés et cherchent à s'orienter vers un horizon. Ils sont regroupés entre eux sans pour autant former un groupe compact. Ils veulent garder des distances entre eux, ils essayent de préserver leurs propres terrains. Certains s'éloignent de la côte, d'autres en sont assez proches ; c'est comme s'ils cherchent à s'évader vers une destination indéterminée. Nous pouvons même dire qu'il s'agit de personnes perdues dans leurs propres pays et que ces personnes se sentent irrémédiablement minoritaires et étrangères.

I.2. Rêve déçu : élément déclencheur de la guerre

« L'épigraphe » selon Philippe Lame « est une citation qui se trouve en exergue du livre et qui présente l'ouvrage d'un point de vue symbolique, en quelques mots ou quelques lignes ». (Lame, p.145)

L'épigraphe a un sens pour l'auteur qui l'a choisie et elle a un sens pour le lecteur qui l'interprète à sa manière.

Genette précise que « l'épigraphe liminaire est pour le lecteur, en attente de sa relation au texte » car « épigrapher est toujours un geste muet dont l'interprétation reste à la charge du lecteur ». Selon Genette l'épigraphe est la « Citation d'un auteur, en tête d'un livre, d'un chapitre, pour en résumer l'objet ou l'esprit »

L'épigraphe introduit un jeu entre l'auteur et le lecteur sur le principe de l'allusion :il s'agit de trouver l'œuvre dont elle est extraite, et surtout de comprendre pourquoi elle a été choisie et placée à cet endroit-là. En fait elle oriente notre lecture et la rend plus productive et nous invite à imaginer plusieurs lectures possibles de l'œuvre. Le lecteur peut alors éprouver le besoin de lire l'œuvre afin d'apporter une réponse à une curiosité provoquée par l'épigraphe.

Dans *Les Désorientés* paraît l'épigraphe suivante : « Tout ce qui est soumis au contact de la force est avili, quel que soit le contact. Frapper ou être frappé, c'est une seule et même souillure. (Well ,1909-1943), (Maalouf,2012, p.9)

Well considère que la violence, infligée ou subie, déshumanise les individus. Celui qui fait du mal est tout aussi affecté que celui qui le reçoit, car la violence perturbe la dignité humaine. Cette idée se retrouve dans *Les Désorientés*, où les personnages, à travers la guerre, l'exil et le déracinement, font face à des choix qui bouleversent leur identité et leur morale.

A travers cette épigraphe Amin Maalouf résume les répercussions de la guerre qui a engendré des perdants ruinés. Vaincus ou vainqueurs ils sont « souillés »et portent à jamais les cicatrices d'une période qui a dévasté leur monde et a ruiné leurs rêves. Ils sont donc « désorientés » dans tous les cas.

L'épigraphe nous invite ainsi à réfléchir sur les impacts de la guerre, non seulement sur le corps, mais sur l'âme et la perception de soi. Le dilemme auquel sont confrontés les personnages de Maalouf, entre leur passé et leur présent, est marqué par ce type de souillure : un passé fait de violences et de tragédies qui continue de les hanter et de les marquer, même après leur migration vers un nouveau monde.

L'épigraphe retient l'attention, elle est mystérieuse. Elle est révélatrice de l'intention de l'auteur, illustrant les effets de la guerre sur la personnalité du narrateur.

Partie 2 : romans de « Guerre » : structures narratives concrètes :

Notre corpus met en valeur une structure narrative véhiculant des émotions et des descriptions, mais aussi des faits réels témoignant des atrocités de la guerre et de ses répercussions tant matérielles que psychiques. Ces témoignages incarnés dans les personnages du roman tissent une structure narrative complexe.

Dans ce qui suit, nous effectuerons une analyse mettant en valeur les multiples instances de la fiction, en détaillant les fonctions du narrateur, son statut et son point de vue. Nous clôturons par l'analyse des éléments spatio-temporels qui mettent en valeur les interstices de toute une époque de guerre et de ses conséquences.

1.1- Analyse des structures du récit : actions, séquences et intrigue dans le contexte Libanais

Selon Reuter, « les récits présentent, au-delà de leur diversité apparente, des formes de base et des principes de composition communs. Ces principes sont en effet à la base de toute analyse narratologique ». (Reuter,1997, p.7)

Nous remarquons, d'abord, qu'il est impossible de détacher le récit du contexte libanais. En fait, le narrateur est réel, il a vécu une période concrète de guerre qui a marqué sa vie à jamais et dont il témoigne à travers les personnages et les faits racontés. La réalité de l'expérience vécue est véhiculée par l'intrigue et les éléments d'une narratologie concrète inséparable des paroles verbalisées.

1.1.1-Narrateur : témoin réel de la « Guerre ».

Un récit est composé d'éléments essentiels, notamment d'un personnage, c'est celui qui participe à l'histoire, d'un narrateur, celui qui raconte l'histoire et, enfin, un auteur, celui qui l'écrit. Il ne faut donc pas confondre le narrateur et l'auteur, puisque le narrateur n'est, en fait, qu'un rôle joué et inventé par l'auteur. Le narrateur narre l'histoire et l'écrivain l'écrit.

Dans l'œuvre de Maalouf, le visage du narrateur est totalement voilé. Le récit est raconté par un narrateur

hétérodiégétique, à la troisième personne du singulier.

Maalouf débute son œuvre par le nom d'Adam, le narrateur, à la page 11 « notera Adam dans son carnet deux jours avant le drame » et presque tout au long de l'histoire ce même prénom reste présent ou bien lexicalement ou bien grammaticalement : Il est substitué par la troisième personne du singulier « Il » par exemple *« il s'envolerait vers le pays de ses origines »* « *il avait deviné ses paroles* » … (Maalouf,2012, p.15)

Amin Maalouf raconte par la voix d'Adam et par le journal intime de ce dernier, son retour imprévu au Liban, pays jamais mentionné littéralement mais présent et vivant sous sa plume. Il fait revivre un passé qui gît au plus profond de son fort intérieur et nous fait révéler ses attentes et ses aspirations.

Le texte narratif a pour but de raconter une histoire ; une série d'évènements liés entre eux et concentrés sur l'histoire d'un ou de plusieurs personnages. Il est une invention qui fait croire au lecteur que les évènements se sont déroulés en réalité. Le récit de Maalouf raconte l'histoire du Libanais exilé Adam, qui retourne dans son pays après de nombreuses années. Tout au long de son parcours, le roman suit plusieurs personnages marqués par la guerre et l'exil. Maalouf construit son histoire de manière à faire croire au lecteur que ces événements peuvent être réels. Bien que fictif, le livre est inspiré de faits historiques et de sentiments universels, ce qui rend l'histoire vivante et proche de la réalité.

- **Amitié avant-guerre : convivialité**

L'amitié entre les personnages avant la guerre est marquée par une complicité profonde, fondée sur des valeurs communes et une vision partagée de l'avenir. Adam et ses amis, issus de divers milieux religieux et sociaux, étaient unis par une aspiration au progrès et par une amitié qui transcendait les divisions communautaires.

Le lieu où ils se retrouvaient, une maison appartenant à l'un d'eux, représente bien plus qu'un simple espace de rencontre. Elle incarne une utopie, un monde en miniature où les appartenances religieuses et politiques s'effacent au profit du dialogue et de la réflexion. À travers leurs débats sur la philosophie, la culture et l'avenir du pays, ils rêvaient d'un Liban où la coexistence et l'ouverture d'esprit primeraient sur les conflits identitaires. Cette maison devient ainsi le symbole de leur jeunesse, de leur insouciance et de leur foi en un avenir commun.

Mais la guerre civile libanaise vient briser cette harmonie. Face aux tensions grandissantes, chacun doit faire des choix influencés par son milieu ou par les événements, ce qui finit par les séparer définitivement.

- **Amitié durant la guerre : Emigration et exil**

Entre choix et obligation, entre contraintes politiques, sociales et économiques, l'exil est avant tout, une aventure personnelle, une source d'inspiration pour des dizaines d'écrivains qui le vivent et qui en parle et aussi c'est le refuge d'Adam et de ses amis.

L'exil dans *Les Désorientés* n'est pas seulement celui de ceux qui ont quitté le pays mais aussi de ceux qui y sont restés et qui ne reconnaissent plus l'état actuel du pays.

Exilés aux quatre coins du monde, les personnages prennent des chemins différents. La guerre les sépare et le confessionnalisme les éparpille dans un monde étrange et étranger. Chez ces personnes tout ce qui se rapporte à l'exil semble être placé sous le signe de la dualité il s'agit de deux pays : l'un perdu, l'autre à conquérir ; de deux langues : l'une à faire taire, l'autre à maîtriser ; de deux cultures : l'une à ensevelir au tréfond de son être ; l'autre à s'accommoder avec ses exigences nouvelles. Et il reste une seule réalité amère : le vieux pays n'existe plus : « un exilé, ce n'est pas quelqu'un qui part mais quelqu'un que son pays l'abandonne, tant il a changé », souligne Maalouf (2012 page 74). Il fait dire à son narrateur : « Dès les premières tueries, je me suis sauvé. J'ai gardé les mains propres. Mon lâcher privilège le déserteur honnête ». (2012, p.36). L'ami disparu, Mourad, était resté au pays, s'accrochant à ses racines et à sa maison.

« Mais si tout le monde avait fui, qui resterait-il du pays du Cèdre ? » Se demande Tania, la veuve de Mourad, essayant de justifier la conduite de son mari.

Déraciné, l'exilé se cherche : Il cherche son moi et son identité ; il se sent perdu entre ce va-et-vient, entre le présent et

le passé. John Don Passos fait remarquer à ce sujet : « Vous pouvez arracher l'homme du pays, mais vous ne pouvez pas arracher le pays du cœur de l'homme » (Passos,1944, p.62)

Sans doute, l'exil est un arrachement. C'est un déracinement et une projection dans un espace nouveau qui provoque une crise identitaire et une nostalgie irrémédiable : « Moi je ne suis allé nulle part, c'est le pays qui est parti », explique Adam de manière lapidaire pour justifier sa décision de fuir la guerre (Maalouf,2012, p.67). Pour lui, l'exil n'est plus synonyme de trahison puisque le pays a cessé d'être la maison où il se sentait chez lui.

Grâce à ce réseau de personnages éparpillés à travers le monde, Maalouf décrit les sentiments et les pensées suscités par l'émigration et l'exil. Il pose des questions sur l'appartenance à un pays et préconise la citoyenneté du monde. Adam et ses amis n'appartiennent plus à leur patrie natale mais une patrie intérieure. « Tout le monde a le droit de partir, c'est son pays qui doit le persuader de rester ».

Pour lui, partir en France n'a pas été un arrachement car il se sent habitant de la planète- Terre. Si Adam s'est éloigné du Levant, c'est pour essayer de garder les mains propres.

A travers le personnage d'Adam l'auteur explique pourquoi il a quitté son pays : « Dans cet univers Levantin qui ne cessait de s'obscurcir, je n'avais plus ma place, et je retenais plus à m'entailler une[...] Quitter son pays est dans l'ordre des choses, [...]. Je suis né sur une planète, pas dans un pays. Si, bien sûr, je suis né aussi dans un pays, une ville, dans une communauté, dans une famille, dans une maternité, dans un lit... » (Maalouf Amin, 2012, p.61-62)

Maalouf nous a offert une œuvre réaliste qui peint notre histoire tourmentée, notre existence difficile et notre destinée fluctuante. Il souligne Une question importante : Est-ce que la désorientation guette chacun de nous ?

Les personnages ses sont éloignés de leur pays natal.

« Les années cinquante et soixante avaient connu une hémorragie sourde. Goutte à goutte, sans tapage, la communauté avait fondu. Certains étaient partis pour « Israël, » via Paris, Istanbul, Athènes au Nicosie ; d'autres avaient choisi de s'établir au Canada, aux États-Unis, en Angleterre ou en France. Naha et sa famille avaient opté pour le Brésil. » (Maalouf,2012, p.36). Tandis qu'Albert est parti aux États-Unis, pour pouvoir vivre libre et sans obstacle, après sa souffrance à l'enfance et l'adolescence : « Je n'étais effectivement pas le mieux pour argumenter, moi qui avait quitté avant lui la terre natale. Mais la sentence d'Albert été trop brutale. [...] tertio, je ne reste pas en France non plus. Je pars pour les États-Unis. J'aime Paris, pourtant, et je m'y sens bien. Rien de ce qu'il y a en France ne m'est complètement étranger[...] mais pour ce que j'ai l'intention de faire, c'est là-bas, en Amérique, que je dois être. J'hésite seulement entre New York et la Californie. Je déciderai sur place... » (Maalouf, 2012, p.148)

Ramez et Ramzi sont partis vers l'Arabie Saoudite, tant qu'ils ont perdu leur bureau d'architecture à cause d'un bombardement : « Et lorsque leur premier bureau commun avait été dévasté, ils en avaient ouvert un autre. Non pas à Londres, comme ils l'avaient décidé, mets à Djedda, en Arabie » (Maalouf, 2012, p234)

L'impact des immigrants dans les pays d'accueil dans *Les Désorientés*, varie d'un personnage à un autre, en tenant compte de leur comportement qui doit être mesuré et partagé délicatement entre les deux patries. Adam évoque quelques maladresses envers le Liban, mais il doit se convaincre d'avantage pour maintenir une relation positive envers son propre pays, il le réclame ouvertement au début du roman

« En retournant vers ma terre inondée, je pensais sauver quelques vestiges de mon passé et de celui des miens. Sur ce chapitre, je n'attends plus grand-chose. Quand on cherche à retarder l'engloutissement, on court le risque de le hâter... Cela dit, je me suis éloigné de ma patrie natale ; mais je les découvre aussi, chaque matin, pour quelle raison je ne m'en suis jamais détaché. Ma grande joie est d'avoir retrouvé, -au milieu des eaux, quelques îlots de délicatesse levantine et de sereine tendresse » (Maalouf, 2012.p.12)

L'émigration dans *Les Désorientés* est représentée comme une fuite vers des conditions meilleures, de sécurité, du savoir, et de la transformation des mentalités, c'est ainsi que la majorité des amis d'Adam se sont dispersés dans les quatre coins du monde pour le fuir les tentatives suicidaires(Albert), améliorer les conditions de travail(Ramez), trouver plus de sécurité(Naïm), fuir son passé (Adam).

1.1.2. Après - guerre : Espoir brisé

Adam rentre dans son pays après trente ans d'absence, suite au coup de fil d'un ancien ami mourant. Cette nouvelle est pour lui l'occasion de revenir sur un chemin depuis longtemps abandonné. Dès son arrivée, il se confronte à une réalité amère : certains sont restés, croyant en un pays sur la voie de la pacification et de la reconstruction, tandis que d'autres ont renoncé, ne voyant plus d'espoir en l'avenir .

Adam et Sémiramis tentent alors de rassembler leurs anciens amis pour raviver le passé et renouer avec les liens qui les unissaient autrefois. L'annonce de la mort de Mourad agit comme un électrochoc et rappelle à Adam le temps qui passe ainsi que la fragilité des relations humaines. Cette tentative de réunification met en avant un thème cher à Maalouf : le retour à l'origine, qu'elle soit géographique, familiale ou intérieure. À travers ce roman, l'auteur s'inspire librement de sa propre jeunesse et insuffle une part de « vrai » dans cette histoire, qui prend ainsi l'apparence d'un paradis perdu.

Cependant, malgré leur volonté de recréer cette unité, Adam et Sémiramis se heurtent à de nombreuses résistances. La guerre, les choix de vie et les blessures du passé ont laissé des marques profondes. Certains amis refusent de revenir, redoutant de réveiller des souvenirs douloureux, tandis que d'autres ne se reconnaissent plus dans le groupe qu'ils formaient autrefois. Leur initiative souligne alors une réalité poignante : il est difficile, voire impossible, de retrouver intact ce qui a été brisé par le temps et les épreuves. Le passé ne peut être reconstitué à l'identique, car chacun a évolué différemment. Ce projet de retrouvailles devient ainsi un voyage intérieur, une confrontation avec le désenchantement et la nostalgie.

Lorsque les amis se retrouvent après des décennies, Adam prend conscience que leur amitié, autrefois si forte, a été altérée par le temps et les blessures du passé. La maison qui les réunissait jadis n'est plus qu'un souvenir, un vestige d'une époque révolue. Ce retour en arrière révèle la difficulté de reconstruire des liens brisés et met en lumière l'amertume face aux espoirs trahis. C'est pourquoi Adam s'attarde sur le passé de chacun de ses amis, cherchant à mieux comprendre leur parcours. Il décrit leurs prénoms comme autant de symboles de leur identité et de leur destin :

« Naïm est l'autre nom du Paradis », comme si ce juif perdu au Brésil portait en son prénom le paradis perdu qu'était le Liban. « Bilal était un affranchi d'Abyssinie, dont le Prophète appréciait la voix, et dont il avait fait son premier muezzin ». « Sémiramis, reine mythique de Mésopotamie et qui a été déjà vénérée comme une déesse », était sa déesse intime. Mourad, le Désiré, le Convoité, porte un nom issu des cercles mystiques pour évoquer le Très-Haut, et que les Européens du Moyen-Âge prononçaient Amourah. Quant à Basile, son prénom signifie roi ou empereur, un nom imposant pour un moine. (Maalouf,2012, p.54)

Après des années d'éloignement volontaire, Adam choisit finalement de ne plus rentrer définitivement dans son pays d'origine. Il avait renoncé à l'amitié d'un homme à qui il s'était promis de ne plus adresser la parole, mais la mort de cet ami l'a poussé à revenir sur sa terre natale. Il prit ainsi la décision soudaine de réserver un billet pour le premier vol direct :

À l'aéroport, personne ne l'attendait. Cet oubli, qu'Adam aurait pu prévoir puisqu'il n'avait averti personne de son arrivée, lui causa une immense tristesse et une confusion passagère. Il dut se rappeler qu'il venait de poser pied dans son propre pays, dans sa ville natale. Immédiatement après cette scène, Maalouf insère une partie du journal intime d'Adam, offrant ainsi une vision plus détaillée et introspective de son retour :

« Je franchis la douane, je tends mon passeport, je le récupère et je sors en promenant sur la foule un regard d'enfant abandonné. Personne. Personne ne me parle, personne ne m'attend. Personne ne me reconnaît. Je suis venu à la rencontre d'un fantôme d'ami, et je suis déjà un fantôme moi-même. » (Maalouf ,2012, p.22)

Adam invite ainsi les lecteurs à pénétrer dans son intimité, partageant ses souvenirs et ses émotions. Contrairement au narrateur omniscient, qui relate les faits de manière objective, Adam expose son expérience de manière subjective. Lorsqu'il est submergé par la tristesse et la fatigue, et qu'il n'arrive pas à exprimer ses émotions, le narrateur principal prend alors le relais. Ainsi, lors de sa rencontre avec Mourad sur son lit de mort, Adam reste silencieux :

« Je ne pleure pas. J'incline la tête devant la dépouille, et je ferme les yeux, je m'immobilise, je patiente. » (Maalouf ,2012, p.28)

Pendant ce temps, le narrateur s'attarde sur la description de son attitude :

« Demeure un long moment sur le dos. Ensuite il se redresse, prend son carnet, y griffonne quelques lignes, puis le retourne, comme pour inaugurer, par l'autre bout, un second carnet tout neuf. » (Maalouf ,2012, p.29-30)

La même dynamique est observée lors de sa rencontre avec Ramez. Adam, bouleversé par le fait de voir son ami dans son habit de moine, se sent impuissant face à la situation :

« À l'instant où je l'ai vu dans son habit de moine, j'ai perdu mes moyens. Quels arguments allais-je pouvoir trouver, moi l'ingénieur musulman, pour convaincre un moine chrétien de revenir à la vie civile ? […]je me suis mis à pleurer comme je n'avais pas pleuré depuis la mort de mon père. » (Maalouf ,2012, p.253-254)

À travers les événements relatés, on peut conclure que le rêve est déçu et que le héros, ainsi que les autres personnages, sont vaincus. L'espoir est brisé et, en fin de compte, le héros échoue à confronter les obstacles qui se dressent devant lui et ne parvient pas à s'intégrer dans son environnement.

1.2- Cadre spatio-temporel : Identité et appartenance en question :

L'espace et le temps, font certainement l'objet d'une grande interpellation à l'Histoire, d'un passé vécu et d'un présent qui interpelle le passé suite à l'idée des retrouvailles dans le même lieu, le même cadre spatial qui réveille des souvenirs enfouis et remet en question l'identité et l'appartenance des personnages qui fouillent le passé déclenché par des détails spatiaux du présent afin de trouver des réponses concrètes à des questions de rêves, ou d'identité.

Nous étudierons dans ce qui suit la question du temps afin de mettre en valeur, le thème de la guerre à la recherche de l'identité et de l'appartenance des personnages en question.

1.2.1- Le temps narratif : vitesse, conflit et identité dans le récit

Paul Ricœur introduit le concept de temps humain qui est articulé sur un mode narratif et que le récit atteint sa signification plénière quand il devient une condition de l'existence temporelle.

La littérature met le temps en rapport avec la théorie de l'intrigue. Genette conceptualisera ce rapport, à travers sa théorie. En effet, il distingue deux temps « le temps du récit » et celui de la narration ».

Afin de mieux cerner les valeurs temporelles dans l'« histoire » racontée, nous étudierons le cadre temporel selon quatre axes qui s'entremêlent pour mieux définir le conflit identitaire vécu par les personnages : le moment de la narration et sa vitesse. (Ricoeur,1983, p.85)

- Temps et Mémoire : narration et identité

Il s'agit de se demander quand est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est censée s'être déroulée (Jouve, 2007, p.44).

La narration est quasiment ultérieure dans l'œuvre étudiée. En effet, la narration ultérieure consiste à rapporter les événements après qu'ils ont eu lieu. Le récit, au passé, est donc postérieur aux événements rapportés (Jouve, 2007, p.44).

Le texte de Maalouf est au passé ; les événements sont vécus auparavant. Ils se déroulent durant une période de 16 jours où le narrateur semble jongler entre le passé et le présent. Il s'agit donc d'une particularité narrative mise en relief à travers le journal intime d'Adam qui accompagne la narration ultérieure dominant le roman. Si nous regardons de plus près le texte constituant ce journal nous remarquons une particularité de cette narration « réaliste » qui met en valeur le conflit intérieur vécu par « Adam » lui-même : En effet, partant d'un présent, qui joint à la fois l'énonciation et la narration, Adam voyage tantôt vers un passé, pour fouiller dans ses souvenirs nostalgiques et rebrosser des portraits ou des paysages chers et intimes (narration ultérieure)

Bref, dans l'œuvre choisie, comme dans la majorité des romans contemporains, le temps occupe une place assez ambigüe dans le texte. L'auteur est tantôt le personnage principal, tantôt un personnage fictif qui joue le rôle de porte-parole. Insatisfait de son présent qui le consume et le condamne au nomadisme, il cherche à le fuir, en tentant de revenir sur son passé qui le presse.

-vitesse : passé récent, réalité douloureuse

Le rythme du récit correspond à la différence entre le temps de la fiction et le temps de la narration. Ainsi ce rythme peut être accéléré ou ralenti selon qu'il s'agit de sommaire, d'ellipse, de scène ou de pause.

L'étude de ces formes textuelles (scène, sommaire, pause) la vitesse du récit permet donc de réfléchir sur le rythme du roman. cette réflexion, loin de se limiter au côté technique de l'approche narratologique, nous permettra de cerner de plus près des interstices du récit afin de déchiffrer le véritable rôle délégué au narrateur/personnage victime d'un conflit qui met en question son identité, son appartenance à une terre détenant à la fois ses souvenirs, ses origines et ses douleurs enfouies entre les plis d'un passé survécu mais dont les répercussions émotionnelles persistent même après des années de voyage et d'exil.

Dans ce qui suit, nous analyserons le récit à partir de trois modes fondamentaux : la scène, le sommaire, la pause.

a-Scène : récit, souvenir et identité

Reuter distingue deux modes dans la narration, dans le mode de « montrer les scènes » contrairement à « raconter » comme dans « le sommaire », les scènes occupent une place importante. Il s'agit de passages textuels qui se caractérisent par une visualisation forte, accompagnée notamment des paroles des personnages et d'une abondance de détails. On a l'impression que cela se déroule sous nos yeux, en temps réel (Reuter,1997, p.40).

Si nous regardons de plus près le tissu narratif du roman, nous remarquons que Maalouf relate son histoire selon un calendrier réparti sur 16 jours consécutifs. La particularité de ces scènes réside dans le fait qu'elles sont saccadées, interrompues par les passages intimes du journal rédigé par le personnage. De plus certaines scènes restent incomplètes : Prenons à titre d'exemple la 3ème scène page 23. Suite à son arrivée à l'aéroport, Adam confus ne savait que faire. Selon une focalisation omnisciente, Maalouf nous fait part de sa confusion et de ses tourments ; pourtant ce n'est qu'à la lecture de la page du journal intime daté le 20 avril que nous avons une idée de ses actions et de la suite de la scène.

Cette scène résumée dans le journal intime se fait donc en parallèle avec la narration, elle est toutefois amplifiée par des passages narratifs et descriptifs (de la chambre, des activités) et s'étend plutôt sur toute la journée. Donc le décalage entre temps du récit et temps de l'histoire est une fois de plus certifié chez Maalouf dans ses « Désorientés ».

Parler donc des « scènes » nous permet d'aborder le « sommaire » qui joue un rôle primordial dans le récit

b- Sommaire : accélération et mémoire dans les récits

Pour Reuter, les sommaires sont plutôt représentatifs du mode « Raconter ». Ils représentent en effet une nette tendance au résumé et se caractérisent par une visualisation moindre. Si les « scènes » sont insérées comme moments « forts » de l'histoire dans le tenu narratif, les sommaires constituent la base de ce tenu et se présentent dans le roman comme une image réelle mais résumée de tout un passé dominé par les atrocités de la guerre et la perte d'identité voilée par les bombardements, les ruines et les souvenirs douloureux qui tourmentent chacun des personnages. (Reuter, 1997, p.40)

En effet, l'originalité de notre ouvrage réside dans le fait de ce pouvoir particulier d'un narrateur capable de jongler entre un présent (vécu dans ses détails) et un passé dominé par des souvenirs déclenchés par des détails du présent donnant aux lecteurs la curiosité de partir à chaque fois avec le narrateur pour l'accompagner dans ses aventures à la recherche d'une identité perdue recherchée après plusieurs années d'émigration.

Maalouf a résumé le présent en seize jours. Les scènes se trouvent divisées en deux parties, le récit réel et le journal intime.

C'est dans le cadre de ce journal que Maalouf va insérer des sommaires pour résumer tout un passé qui le réunissait avec ses amis d'enfance. « Nous avions grandi dans le même pays, dans le même district » (Maalouf,2012, p.33), « Depuis la guerre est passée par là », (Maalouf,2012, p.34).

Ces phrases illustrent l'utilisation du sommaire comme un moyen de condenser des souvenirs marquants dans un espace narratif réduit. Le passé est résumé en quelques mots, mais il porte une grande charge émotionnelle : l'enfance commune des personnages, leur attachement à leur terre natale, brutalement interrompus par la guerre. Ce contraste entre un passé

harmonieux et un présent marqué par la destruction et la séparation souligne la perte d'identité collective et individuelle qu'Adam, et indirectement Maalouf, cherche à comprendre et à surmonter.

À travers ces phrases Maalouf résumait des moments, des jours, des années mêmes qui cachaient entre leurs plis des milliers de souvenirs qui ont caractérisé la jeunesse de « Adam » donc indirectement la sienne. D'ailleurs, il le résume dans l'une de ses pages, celle du 22 avril « Ce dimanche matin, j'ai compris en une bouffée d'air, combien j'ai été sevré de ma montagne, toutes ces années, et combien j'ai envie de m'y laisser materner », (Maalouf,2012, p. 59).

Ici, le souvenir est déclenché par une sensation simple – une bouffée d'air – qui pousse Adam à prendre conscience de son attachement à sa terre natale. Contrairement aux sommaires précédents, cette phrase ralentit le récit et met l'accent sur le présent. Adam ressent une profonde nostalgie, comme un manque qu'il ne peut combler. Le verbe sevrer souligne une séparation douloureuse, un arrachement à ses racines. Cette phrase montre que son présent est marqué par l'exil et le déracinement, tandis que ses souvenirs sont plus chaleureux, porteurs d'un désir de retour qui semble impossible.

Il utilise donc rarement les sommaires pour accélérer le récit au présent, comme s'il tenait à rapporter les moindres détails de cette narration qui faisait surgir ses sentiments (donc ceux d'Adam) dans le célèbre hôtel de « Sémiramis ».

Citons à titre d'exemple cette phrase : « Ayant dûment recopié dans son carnet de larges extraits de la vieille lettre de son ami… ». Ce sommaire illustre comment Adam cherche à préserver son passé en recopiant des fragments d'une époque révolue. Plutôt que de revivre directement ses souvenirs, il les retranscrit, ce qui crée une certaine distance entre lui et son passé. Cela montre aussi sa difficulté à se réconcilier avec ce dernier : il ne le revit pas pleinement, mais l'observe à travers des traces écrites. (Maalouf ,2012, p.161)

L'étude du « sommaire » met ainsi en évidence son rôle dans l'accélération du récit, permettant de résumer des événements sans s'attarder sur les détails. À l'inverse, les « pauses » ralentissent la narration, offrant des moments d'introspection et de réflexion. Ce contraste entre sommaire et pause reflète le conflit intérieur d'Adam : entre la nécessité de revisiter son passé et le besoin d'avancer dans son présent, tiraillé entre mémoire et exil.

c. Pause narrativo-émotionnelle : détours identitaires et réflexions intérieures.

La pause désigne les passages où le récit se poursuit alors qu'il ne se passe rien sur le plan de l'histoire. Il s'agit de fragments non narratifs : descriptions ou commentaires du narrateur. Ces pauses provoquent un état de ralentissement. Pourtant ces pauses ne sont pas innocentes chez Maalouf. (Jouve, 2007,p.47)

Pourtant, ses pauses insérées en alternance avec les scènes et les sommaires permettent de créer un recul par rapport à la réalité vécue pour mieux comprendre la pensée d'Adam. Celui-ci essaie de redonner vie à son passé à travers les pages de son journal intime, où chaque souvenir devient un moyen de renouer avec une identité fragmentée par l'exil et la guerre. Les détails du présent, comme le paysage de sa ville natale ou l'ambiance du célèbre hôtel « Sémiramis », ravivent en lui des réminiscences qui nourrissent à la fois son attachement et son malaise.

Conclusion :

En somme, le récit *Les Désorientés* alterne entre passé et présent, illustrant la confusion identitaire d'Adam. À travers son journal intime, il tente de raviver ses souvenirs et de retrouver un lien avec son passé, mais il se heurte rapidement à une réalité incontournable : le temps a tout changé. Son pays natal n'est plus le même, et lui non plus. L'exil l'a transformé, tout comme il a éloigné ses amis, chacun ayant suivi une trajectoire différente. Malgré ses efforts pour raviver cette ancienne fraternité, il réalise que les blessures du passé et les divergences idéologiques ont creusé un fossé insurmontable.

Son retour tant espéré se transforme en désillusion. Il voulait recréer les liens d'autrefois, effacer les distances et renouer avec une époque révolue, mais il comprend que rien ne pourra être comme avant. Le journal intime devient un refuge, un moyen de préserver une mémoire fragile, mais il ne suffit pas à combler le vide qu'il ressent. Adam reste un homme perdu, partagé entre deux mondes, incapable de se sentir pleinement chez lui où qu'il soit. Le roman montre ainsi que l'exil laisse une empreinte indélébile et que le passé, aussi fort soit-il dans la mémoire, ne peut jamais être totalement retrouvé.

Donc, le passé ne peut pas être reconstruit, et le temps change inévitablement les gens et les lieux. L'exil, qu'il soit physique ou intérieur, laisse une marque profonde, et le désir de revenir en arrière est souvent une illusion. Le roman

enseigne que l'identité ne se construit pas en restant attaché au passé, mais en acceptant le changement et en trouvant un équilibre entre souvenirs et présent. Il met aussi en évidence la difficulté de concilier ses origines avec son évolution personnelle, rappelant que parfois, le vrai foyer n'est plus un lieu, mais un état d'esprit.

Nous avons exploré comment le temps et le paratexte participent à la construction de l'identité, mais l'espace et les lieux jouent également un rôle essentiel dans ce processus. En effet, ils ne façonnent pas seulement l'identité individuelle, mais contribuent aussi à la mémoire collective en permettant aux individus et aux groupes de se rattacher à leur histoire. Les lieux de mémoire, qu'ils soient géographiques, culturels ou symboliques, renforcent ce lien avec le passé et influencent le sentiment d'appartenance. **Comment cette mémoire collective façonne-t-elle l'identité d'un peuple et se transmet-elle à travers les générations ?**

RÉFÉRENCES

Maalouf, A. (2012). *Les Désorientés*. Paris: Grasset. (P,9,15,74,36,67,61-62,36,148,234,12,54,55,15,22,28,29-30,253-254,311,85,19,20,21,33,34,61)

Atika, N. (2012). *La couverture du livre : entre esthétique et stratégie éditoriale*. Paris : L'Harmattan.

Dos Passos, J. (1944). *Bilan d'une nation*. Paris : Éditions Gallimard.

Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil, coll. "Poétique".

Itten, J. (2004). *La couleur, un langage universel*. Paris : Éditions du Seuil.

Jouve, V. (2007). *Poétique du roman*. Paris : Armand Colin.

Lame, P. (2015). *Les épigraphes et leur symbolique*. Paris : Éditions Universitaires.

Larous, A. D. (2012). *Le périple de Léon L'Africain entre le référentiel et l'imaginaire dans l'œuvre d'Amin Maalouf. Mémoire de Master*, Université Mentouri Constantine, Faculté des lettres et des langues, 36-37.

Pastoureau, M. (2018). *Jaune : Histoire d'une couleur*. Paris : Seuil.

Reuter, Y. (1997). *L'analyse du récit*. Paris : Dunod.

Ricœur, P. (1983). *Temps et récit, Tome I : L'intrigue et le récit*. Paris : Éditions du Seuil.

ROY, Laureline. (2017, 27 avril). *Couverture de livre et symbolique des couleurs*. Récupéré le 20 avril 2025 de https://laurelineroy.wordpress.com/2017/04/27/couverture-de-livre-et-symbolique-des-couleurs